

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 octobre 1771

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 octobre 1771, 1771-10-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1688>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et vrai philosophe vous aviez grand besoin de...

RésuméPersécutions diverses. Election à l'Acad. fr. Comment envoyer les vol. VI et VII des Questions ? Finit comme Candide.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.78

Identifiant1522

NumPappas1189

Présentation

Sous-titre1189

Date1771-10-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D17410. Pléiade X, p. 845-846
Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, d., 4 p.
Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 80-83

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

en vous la peine.

Monsieur de Madame de Neuchâtel
vous envoie le Mademoiselle. Elle a perdu
de son ombre, mais elle a conservé
la beauté. Son mari vous a dit des choses
très extraordinaires, tout d'un coup. Elle aime
bien; elle n'a rien de préjugé, et elle préjuge
peu. Souvent je me souviens de vous.
Mon fils, mon bien cher et grand philosophe
j'ajoute que la Harpe n'aime point
les hommes de bien, et de la Harpe,
j'ai fait une libelle, parce que je la vois
assez inutile; Mais en fait, je lui ai dit
ce que je pensais sur les divers Académiques,
sur la Sorbonne, et sur l'Encyclopédie.

(C. 17. 5. 1771.)

Mon cher et vrai philosophe vous
avez grand besoin de cette philosophie
qui console le sage, qui ne déçoit
qui ne préjuge la fréquence et qui déteste
les formalités. Je vous que par la.

les règlements qu'on a faits sur les
blessés on a presque empêché les blessés
de manger, et on s'efforce à présent
de nous empêcher de penser. La possi-
bilité va jusqu'au ridicule, et c'est
le partage de la Dilection que ce ridicule.
Il y a une ligue formée contre le bon
sens, ainsi que contre la liberté. Vous
vous en êtes-il pour votre consolation?
un petit nombre d'âmes ont voulu
dire ce que vous pensez quand la parole
vous forme. Si vous aviez été en Russie
ou en France, vous auriez eu honneur, respect et
sécurité. Vous seriez partout ailleurs
qu'à Paris l'ami de la Révolution, ou de ceux
qui insultent la Révolution, et vous seriez
chez vous en butte aux foudres d'un ministre
de Sorbonne, ou à l'influence d'un
commun. C'est dans de telles circonstances
que la Philosophie en bien à quelque chose;
vultus repulsa necia, modica
fulminatis fulget honoribus.

19 octobre 1771

P. 4489

b. 4522

Qui permettra vous donc, pour succéder
à notre confrère le Prince du sang? Un
philosophe voudrait, assurément mieux,
qu'un Prince, mais en la honneur? Riez
vous bien de présenter un mauvais Poëte,
c'est la pire espèce de tout, et la plus
méprisable. Ne pouvez vous trouver dans
Paris un homme libre qui ait du goût,
de la littérature, et surtout cette honnête
fierté qui ne craint ni la pitié, ni
la censure?

Il faut se flatter de mieux que les
nouveaux parlementaires, pendant
quelques années, même insolente et même
héroïque que les Anciens. Voici de petites
affaires parlementaires qui je vous assure
pas un voyageur qui vous les rendra
promis qu'il ne sera pas fouillé aux
postes.

Adieu. Mon cher ami, mon cher philo-
sophe, je ne puis continuer vous envoie
le 6^e et le 7^e vol. des questions. Revien-
ez une velle amitié, et la nouveauté de

Camus n'est plus. Je suis comme Candide
en cultivant mon jardin, c'est le seul
pâté qu'il y ait à pincer.

Je vous embrasse bien tendrement.

C'est. g. h. i. j.

Je vous ai écrit, Mon cher philosophe,
par Mr. Dacier, non par Dacier des
Voulans, mais Dacier Sabotier du
procurer général, et pourtant philosophe.

J'ai demandé à Marin si je pou-
vais vous faire tenir par lui le 6^e et 7^e
vol. des questions Alphabétiques, par
je vous prie de mettre dans votre biblio-
thèque sans vous l'offrir de la lire,
il ne m'a pas répondu; je vous les
envoie par M^{ad}. Le fondra sans de
Mr. Humeur notre Résident. Cela fera
nombre parmi vos livres, ce sera quel-
honneur que je mets à vos pieds.

Il parait un ouvrage bien curieux
et bien bien fait, intitulé Histoire